

Deuxième Année. — N° 43

Le Numéro : 30 cent.

Samedi 3 Septembre 1881



REVUE
HEBDOMADAIRE
DES LETTRES
ET
DES ARTS

Directeur : François COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION

8, rue Mulet

LYON

SOMMAIRE DU N° 43

PIERRE DUPONT.	ELIE VILLENAIS.
MAL D'AMOUR, TRIOLET.	GASTON FAUVEL,
SI J'ÉTAIS CAPITAINE DE CUIRASSIERS, NOUVELLE (suite).	MARIUS JOULIE,
LES TROIS COUSTOU (suite).	ARSÈNE HOUSSAYÉ.
SONNET D'AVRIL, SONNET.	LOUIS LE CARDONNEL,
LE « MONDE LYONNAIS » AUX EAUX. LE MONT DORE.	NATALIS DE MAGABRÉ,
L'ORTRAITS-MÉDAILLONS. COLARDEAU SONNET.	CASIMIR PERTES.
LE « MONDE LYONNAIS » AUX PREMIÈRES.	CARLOS.
L'EXPOSITION DE GÉOGRAPHIE.	ELIE VILLENAIS.
SPECTACLES ET CONCERTS.	SAINTE-POTHIN.
UN ROMAN DE VACANCES, NOUVELLE (suite).	PAUL VIGNET.
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME FOURQUOI.	LE BONHOMME POURQUOI.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT.	E. MEUNIER.
DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES.		

ABONNEMENTS
PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE
ET L'ALGÉRIE

Un An.	18 fr.
Six Mois.	10
Trois Mois.	5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS

ANNONCES

LA LIGNE. 1 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT A L'IMPRIMERIE
4, rue Gentil, Lyon

EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux
Le Numéro 30 cent.

VENTE EN GROS, A L'AGENCE DE JOURNAUX
31, rue Tupin, Lyon

12 vignettes dessinées par Job et A. Steyert.

LA REVUE LYONNAISE

Histoire, Biographie

Littérature, Philosophie, Archéologie, Sciences, Beaux-Arts

RECU EIL MENSUEL DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAÎSSANT PAR LIVRAISONS DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

Sous la direction

'De M. FRANÇOIS COLLET, directeur du «Monde lyonnais»

Sommaire de la première livraison. — Janvier 1881

FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres. Du suicide. — H. BAUDRIER, président de chambre à la Cour d'appel. Bibliographie lyonnaise au XV^e siècle. — LÉOPOLD NIENCI, conseiller à la Cour d'appel. Les stalles et les boiseries de la cathédrale de Lyon. — PAUL REGNAUD, maître de conférence à la Faculté des lettres. Une mystification scientifique. Les ouvrages de M. Jacolliot sur l'Inde ancienne. — A. VACHEZ, avocat à la Cour d'appel. De Lyon à Genève au XVII^e siècle. — RAOUL DE CAZENOVE, président de la Société littéraire de Lyon. Documents inédits. — Sociétés savantes, chronique, bibliographie. Illustrations tirées de la Monographie de Saint-Jean, par LUCIEN BÉGULE.

Sommaire de la deuxième livraison. — Février 1881

FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres. Du suicide (fin). — ALPHONSE DAUDET. Une page de mémoires. — NIZIER DU PUIT-SEUL. Lettres de Valère. — XAVIER LANÇON, avocat à la Cour d'appel. Du dernier règlement des Etats-Unis; de ses conséquences géographiques et économiques. — JOSEPHIN SULARY. Les maîtres de céans (sonnet). — LÉOPOLD NIERCZ, conseiller à la Cour d'appel. Les stalles et les boiseries de la cathédrale de Lyon (fin). — P. BONNASSIEUX, archiviste aux Archives nationales. Saint Martin. — V. DE VALOUDS, Documents inédits. — Sociétés savantes, chronique, bibliographie. Illustrations tirées de la *Monographie de Saint-Jean*, par Lucien Bégule et de *Saint Martin*, par Lecoq de la Marche.

Sommaire de la troisième livraison. — Mars 1881

H. BEAUNE, avocat à la Cour d'appel. Claude de Rubys et la liberté de teste au XVI^e siècle. — G.-A. HEINRICH, doyen de la Faculté des lettres. M. Paulin Parlys. — ALLMER, membre correspondant de l'Institut. Epigraphie lyonnaise. — P. SCIPION. Une nouvelle méthode géographique, à propos du *Jura*, de M. le professeur BERLIOUX. — B. VERMOREL, ancien voyer, principal de la ville. Les fortifications de Lyon au moyen âge. — LÉOPOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. La bibliothèque de l'ancienne abbaye de Cluny. — Intermédiaire lyonnais, sociétés savantes, chronique, bibliographie.

Sommaire de la quatrième livraison. — Avril 1881

H. DE TERREBASSE. Balthazard de Villars. — MOREL DE VOLEINE. Souvenirs des premières guerres de la République. — ALLMER, correspondant de l'Institut. Epigraphie lyonnaise (suite). — C. PERTUS. Poésies. — AMAGAT, professeur à l'Institut catholique de Lyon. La Conservation et la transformation de l'énergie dans l'univers. — FERRAZ, professeur à la Faculté des Lettres. Bibliographie : La Recherche de la vérité de Malebranche. — Intermédiaire lyonnais. — Sociétés savantes. — Chronique. — Bibliographie.

Les cinquième, sixième et septième livraisons ont paru.

ABONNEMENTS A LA REVUE LYONNAISE SEULE

LYON ET LA FRANCE CORSE, ET ALGÉRIE COMPRISSES	ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE
<i>Un An.</i> 20 fr.	1 ^{re} Zone. — Europe entière, États-Unis, etc.
<i>Six mois.</i> 10 »	2 ^e Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc.

(Il n'est plus reçu d'abonnements de trois mois)

LA LIVRAISON 2 FR.

ABONNEMENTS AU MONDE LYONNAIS ET A LA REVUE LYONNAISE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*.

Lyon = 8, rue Mulet. = Lyon

On s'abonne à Lyon aux Bureaux du *Monde lyonnais* et de la *Revue lyonnaise*, 8, rue Mulet; à l'imprimerie PITRAT, 4, rue Gentil; et chez tous les Libraires.

Les Abonnements du dehors sont reçus chez les principaux Libraires de France et de l'Etranger et dans tous les bureaux de poste.

LE MONDE LYONNAIS

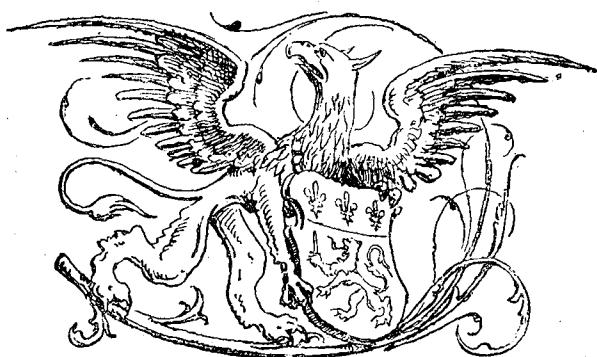
REVUE HEBDOMADAIRE

DES LETTRES ET DES ARTS

SOMMAIRE

PIERRE DUPONT	EUGÈNE VALLENAS.
MAL D'AMOUR, TRIOLET	GASTON FAUVEL.
SI J'ÉTAIS CAPITaine DE CUIRASSIERS, NOUVELLE (suite)	MARIUS JOULIE.
LES TROIS COUSTOU (suite)	ARSÈNE HOUSAyE.
SONNET D'AVRIl, SONNET	LOUIS LE CARDONNEL.
LE « MONDE LYONNAIS » AUX EAUX. LE MONT DORE	NATALIS DE MACHABRÉ.
PORTRAITS-MÉDAILLONS. COLARDEAU SONNET.	CASIMIR PERTUS.
LE « MONDE LYONNAIS » AUX PREMIERES.	CARLOS.
L'EXPOSITION DE GÉOGRAPHIE	ELIE VALLENAS.
SPECTACLES ET CONCERTS	SAINt-POTHIN.
UN ROMAN DE VACANCES, NOUVELLE (suite).	PAUL VIGNET.
LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POURQUOI	LE BONHOMME POURQUOI.
PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT	E. MEUNIER.
DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES.	

12 vignettes dessinées par Job et A. Steyert.



* PIERRE DUPONT *

Oh ! qui me rendra tes rivages,
Saône que j'aime, et tes ombrages
De peupliers,
Où les coombes si fidèles
Appelaient, en battant des ailes,
Leurs doux ramiers ?

DU'IL est loin de nous déjà le poète, mort d'hier, dont la voix modulait ces tendres accents ! Et comme le doux rêve qu'il avait rêvé a été long à se réaliser ! Enfin, sa voix a été entendue ; quelques hommes d'esprit et de cœur,

amis de cette franche gaîté qui épanouissait ses vers, amoureux sincères de cette nature dont il a peint les charmes, se sont réunis pour rendre à sa Muse l'hommage qu'il envoyait.

La Saône est en fête. Les populations joyeuses accourent sur ses bords. Neuville étale coquettement le long du quai ses maisons blanches. Les grandes carrières dorées de Couzon étincellent aux gais rayons du soleil. Rochetaillée profile dans l'air pur la silhouette pittoresque de sa colline. Ce pays est l'empire de Dupont. C'est sous ces noirs tilleuls qu'il promenait sa rêverie, murmurant *le Nom de sa Sœur*. C'est dans ces prairies qu'il a vu paître les *Grands Bœufs*. Voici la ferme de *la Mère Jeanne*, là côté où sa *Vigne* se chauffe à l'abri du vent, le moulin des *Louis d'or*. Ce sont ces collines qu'il aimait à gravir le matin (un ami me l'a dit, qui garde pieusement dans son cœur le souvenir parfumé de ces ascensions) pour *prier Dieu de plus près*. Ces hommes venus pour saluer le poète, ce sont les carriers dont il a chanté la race inflexible et dure, les paysans dont il a si bien rendu les rêves inquiets, les ouvriers qu'il convoquait gaîment aux chants et aux danses du dimanche.

Il y a quelques mois à peine, un grand concert avait lieu à Lyon, en l'honneur de Dupont. Une conférence politico-littéraire le suivit. Ce n'était point ce que réclame l'ombre du chansonnier. Le festival de Neuville va lui rendre bientôt les rivages de la Saône qu'il aimait, et ses ombrages de peupliers. Vraie fête populaire, pour le plus populaire de nos poètes. Un de ses vieux amis, et le seul qui parmi nous ait su faire vibrer encore sa lyre éteinte, viendra chanter sa gloire : Quinze cents musiciens reprendront en choeur ses

refrains, aux applaudissements de tout un peuple. Tous les amis de Dupont et de la vieille chanson française sont convoqués, le dimanche 11 septembre, à Neuville ; aucun ne manquera au rendez-vous.

ÉLIE VALLENAS.



M A L D ' A M O U R

*Je me sens tout je ne sais quoi.
Madame, (le fait est notoire)
Auprès de vous je reste coi,
Je me sens tout je ne sais quoi.
S'il fallait vous dire pourquoi,
Ce serait une longue histoire.
Je me sens tout je ne sais quoi,
Madame, le fait est notoire.*

GASTON FAUVEL.



SI J'ÉTAIS CAPITAINE DE CUIRASSIERS

— Suite (1) —

MME DE JANCENEY est encore un de ces heureux qui sont nés le jour où les étoiles dansaient au ciel.

— M. de Janceney est un brave jeune homme, que j'estime beaucoup. Il danse d'ailleurs fort agréablement :

(1) Voir le *Monde lyonnais* du 27 août 1881.

et puis il a une manière si entraînante de vous emporter dans ces mille tourbillons de la valse, que l'on croit vraiment ne plus toucher à la terre.

— N'était cette malheureuse loi de l'attraction universelle, vous vous imagineriez volontiers avoir emprunté pour un fugitif moment les ailes d'Icare.

— Icare ! je vous marque un bon point pour ce gentil souvenir. Les ailes d'Icare ! joli mythe... de pension. Mais vous oubliez, Monsieur, que les ailes se détachèrent trop tôt, et que le fils de Dédales fit un plongeon dans la mer Egée.

— Quelle érudition ! Je ne serai pourtant pas le triton de cette mer malencontreuse.

— Peut-être bien celui d'une mer voisine.

— Alors la mer Egée, c'est... Je ne sais pas, ma foi.

— C'est cette sempiternelle banalité ; ce petit livre en velin, avec des caractères imperceptibles ; cet éternel jeune homme, que vous présentent les dames qui vous veulent du bien.

— La mer Egée : un jeune homme !

— Image incohérente. Tant pis. J'ai lu rapidement mon traité des figures du langage. La mer Egée... oui, la mer Egée, cet éternel jeune homme, aux longues mains effilées à la taille grêle, aux pieds microscopiques, à la fine moustache ; qui parle toujours de se faire peindre en médaillon par Carolus Duran, adore les pastels de Latour, se remet à lire du Feuillet dans une tapissière, a peur de laisser filtrer un mot d'amour au travers d'une causerie, triomphe dans les jeux de société, passe à merveille le pont d'amour, risque quelquefois un mot plaisant dans la burlesque arlequinade du roi de Maroc, aime passionnément le thé jaune, attèle à sa charrette deux poneys imperceptibles, se glisse enfin, se coule, si délicat, si petit, si mignon, dans la turbulente bagarre de la vie, que je tremble toujours qu'un beau matin il ne s'étouffe ou ne s'évapore.

— Maintenant, mademoiselle, permettez-moi de traduire votre longue version, sans toutefois vous assurer de ne pas faire de contre-sens. Vous estimatez (je crains que ce ne soit une litote) M. de Janceney, parce qu'il mesure un mètre quatre-vingt-douze centimètres, parce qu'il est capitaine de cuirassiers, habite un troisième, rue Chaussée-d'Antin, l'exiguité d'un entre-sol pouvant gêner sa taille titanique, monte des chevaux meklenbourgais, possède une voix de tonnerre à fêler les cristaux, enserre en valsant sa danseuse, au point de lui donner mal au cœur et de briser les baleines de son corset, étale sur le tapis des pieds qui font penser aux bateaux-mouches, souffle à M. Déroulède, son camarade, des trucs ingénieux, pour hausser la taille et enfler la voix de ses géants tragiques, et se plaint si fort dans l'épais, le lourd et l'immense, que je crains tou-

jours qu'il ne me mette dans sa poche, après m'avoir broyé les os, entre les paumes de ses mains, à la façon de Croquemitaine.

— Je vous donne la note très mal pour votre version. Vous n'avez pas saisi mon idée, du tout, du tout. D'ailleurs, c'est votre manie, à vous, de ne jamais rester dans le ton. Chantez juste, Monsieur Emile. Je ne vous inviterai jamais à jouer qu'oï que ce soit sur mon piano, serait-ce un andante en pianissimo. Vous tapez si fort, qu'à coup sûr vous me briseriez une corde. Car enfin, voilà M. de Jancey de par vous hissé sur les tréteaux, et faisant l'hercule forain.

— Dieu me garde de dire cela, Mademoiselle. Mais, tenez ! on parle, en ce moment, de fabriquer à la minute, par un procédé mécanique que je ne puis vous expliquer, je ne sais combien de mètres de dentelles. »

(La suite au prochain numéro).

MARIUS JOULIE.



LES TROIS COUSTOU

— Suite (1) —

COYSEVOX accueillit Nicolas Coustou comme son fils, et lui prédit bientôt qu'il serait digne, le jour venu, de prendre de sa main cet ardent ciseau que Louis XIV, dans les jardins de Versailles, avait daigné toucher de la sienne, rappelant d'un peu loin Charles-Quint ramassant le pinceau du Titien. Coysevox écrivit à sa sœur que le père de Nicolas Coustou ne lui avait rien laissé à dire au jeune Lyonnais, tant il le trouvait intelligent et prêt à tout. Cependant, ce ne fut que dans les jardins de Versailles que Nicolas se trouva dans sa patrie : jusque-là il avait cherché son chemin dans la nuit ; le soleil se leva pour son imagination. Sa main s'accoutuma trop à caresser les surfaces ondoyantes des statues de son oncle ; sa liberté d'esprit ne put jamais le détacher tout à fait des habitudes de l'école. C'était le même art de jeter les draperies, de renverser le cou et de manierer les attitudes. Il avait beau changer l'air de tête, c'était toujours l'air de famille ; du reste, Coysevox le regarda longtemps comme un autre lui-même. Rubens avait retrouvé Van Dyck.

(1) Voir le *Monde Lyonnais* du 27 août 1881.

Boileau, qui venait souvent à l'atelier de Coysevox, vit débuter Coustou et lui donna de mauvais conseils, comme à son jardinier d'Auteuil. Boileau aimait beaucoup le compas et la lime. Les hardiesse de Michel-Ange l'étonnaient, mais ne lui donnaient pas l'enthousiasme du beau. Il aimait l'art propre, l'art poli, l'art efféminé, *l'art poétique*. Heureusement, Nicolas Coustou ne s'attarda pas trop dans l'art poétique. Quand Coysevox fit le buste du poète, pour l'Académie, comme il connaissait les hommes et comme il voulait que Boileau ne s'ennuyât pas, il faisait lire à haute voix par Nicolas Coustou le *Traité du sublime* : « Car, disait-il, le sublime est toujours le sublime, pour le sculpteur comme pour le poète. C'est le sublime d'Homère qui a fait le sublime de Phidias. Si Corrège s'est écrié devant une peinture : « Et moi aussi je suis peintre ! » combien ont poussé le même cri en lisant une ode ou un poème ! » Et là-dessus le sculpteur s'épuisait en dithyrambes sur la poésie de celui qu'on appelait le législateur du Parnasse. Nicolas Coustou lut tout le *Traité du sublime* pendant que Boileau posait. « Comprends-tu ? lui dit son oncle, qui n'avait pas compris un seul mot, mais qui avait étudié très finement la physionomie de son modèle. — Oui, je comprends, dit le jeune sculpteur en fermant le livre ; le sublime, d'après M. Despréaux, c'est l'art de sculpter en vers les figures qu'on voit en prose. »

Jusqu'à vingt-trois ans, Coustou travailla avec son oncle. Plus d'une œuvre signée Coysevox doit beaucoup à son jeune disciple. « Signe-moi cela, dit un jour l'oncle, car cette Hamadryade est de toi. » Coustou signa Coysevox ; mais, peu de temps après, l'oncle se vengea en père, en signant Coustou un Faune qu'il avait sculpté pour Marly.

A vingt-trois ans, Coustou remporta le grand prix et partit pour Rome, avec la pension du roi. C'était Colbert lui-même qui l'avait couronné à l'Académie. Le ministre avait montré son amitié pour Coysevox et sa faveur pour le jeune homme, en donnant à tous les deux une accolade inaccoutumée. A Rome, Nicolas Coustou alla droit à l'atelier de Michel-Ange, ce grand maître toujours vivant, dont les œuvres sont l'école souveraine de la sculpture moderne. Deux autres sculpteurs, l'Allegarde et François Flamand, par leur manière moins grandiose et plus humaine, séduisirent le jeune homme, qui d'ailleurs n'avait pas oublié son oncle Coysevox. Mais il essaya de fuir la grâce, cette île de Calypso qu'il avait déjà trop hantée. Il voulut lutter avec la force : il traduisit plutôt qu'il ne copia l'Hercule Commode, qu'il envoya de Rome pour les jardins de Versailles. Il avait le génie trop personnel pour copier servilement, même un chef-d'œuvre, à plus forte raison une œuvre de la décadence. S'il fut resté à Rome, peut-être eût-il sacrifié à la grandeur et à la hardiesse cette volupté de touche, cette

morbidesse corrégiennne, cette douceur efféminée qui, finalement, ont été le caractère de son génie. Mais il ne comprenait pas assez le plaisir qu'éprouvait Michel-Ange aveugle, de promener ses doigts toujours vaillants sur le fameux torse du Vatican. Michel-Ange appartenait aux périodes épiques ; Coustou devait être le sculpteur des épopeées de Versailles.

Il revint à Paris au bout de trois ans, quelques tentatives qu'on put faire à Rome pour le retenir, car il avait montré toute la grâce idéale de son ciseau dans une Naïade, moitié déesse et moitié femme, nymphe de l'Olympe déchue, vestale et courtisane, qui atteignait la grâce sans passer par la naïveté.

Il fut fêté à son retour de Paris par ses camarades, qui, pour la plupart, étaient restés en chemin; et par l'Académie, qui le reçut pour un bas-relief représentant la *Joie des Français après une maladie de Louis XIV*.

On lui donna tous les travaux que son oncle avait négligés. Il commença à tailler son fameux groupe, la *Jonction du Rhône avec la Saône*, qui est au jardin des Tuileries, ce musée au vent où il y a de tous les styles. On le salua grand sculpteur, mais son groupe n'est pas de la grande sculpture. Voilà des fleuves qui n'emportent pas leurs rives : ce sont des ruisseaux de lait, c'est une galante page de mythologie. La Saône est amoureuse du Rhône, voilà tout. Elle joue de l'éventail en vraie Célimène aquatique ; son écharpe ne sert qu'à mieux montrer sa nudité, qui n'est pas la nudité pudique. Elle est charmante dans son attitude voluptueuse. Les ondins jouent sur elle avec des coquillages, ou chevauchent contre ses reins sur des cygnes emportés : on se croirait en pleine Arcadie. Le fleuve est un misanthrope qui semble défier toute cette coquetterie provocante.

Après ce groupe, Nicolas Coustou se reposa pendant quelque temps dans la sculpture de genre. Il sculpta des bas-reliefs sur le chevalet, des baigneuses, des médaillons, des chastes Dianes qu'on lui payait fort cher. Mais le praticien, heureusement, n'envahit pas l'artiste. Il se releva de cet art de courtisanes, qui montre l'amour partout, par une grande œuvre religieuse. On aurait tort de ne vouloir juger Coustou que dans le boudoir des Montespan et des Ninon, ou dans les jardins mythologiques du roi-soleil ; il faut le juger après avoir vu, à Notre-Dame, le *Vœu de Louis XIII*, cette descente de croix d'une si belle expression, où le sculpteur prouve victorieusement que la grande ligne lui était familière dans les grands sujets. Ce n'est pas le caractère michel-angesque, mais c'est le caractère ; on y sent le dieu inspirateur. Quand on passe de cette œuvre, où le marbre palpite, à ces statues capricieuses qui chantent les derniers sourires de l'art païen, on est tenté de re-

connaître deux Coustou, deux sculpteurs et deux imaginations.

Tout le monde se disputait ce fin et charmant ciseau, ce marbre vivant et expressif ; on le voulait dans son palais, on le voulait dans son parc, on le voulait sur son tombeau. Louis XIV lui avait commandé le *Passage du Rhin*, trouvant sans doute que les vers de Boileau n'étaient pas en marbre de Carrare. Louis XIV ne se retrouva pas dans le *Passage du Rhin* de Nicolas Coustou : il mourut trop vite ; Nicolas Coustou lui-même ne vécut pas assez longtemps pourachever ce bas-relief, son meilleur, quoique non terminé, comme il est arrivé de tant d'œuvres de Michel-Ange.

Louis XIV aimait beaucoup Nicolas Coustou. Il répétait souvent, en passant devant ses groupes de bergers et de bergères dans l'escalier de Marly, ou devant son chef-d'œuvre profane, *Apollon poursuivant Daphné* : « Celui-là est né grand sculpteur. Tout ce qu'il fait est beau ; son marbre respire. » Et plus d'une fois Louis XIV, pourachever la flatterie, caressait les épaules et les jambes des Nymphes du sculpteur. Les critiques, il y en a toujours, disaient, avec quelque vérité, que ce n'était pas le goût antique. « C'est vrai, répondait Louis XIV, qui s'y connaissait, mais c'est le goût français. » Beau mot, qui eût fait une école durable, si le goût français n'eût bientôt dégénéré en tombant jusque dans le biscuit de Sèvres.

Le tort de Nicolas Coustou, c'était d'avoir trop d'esprit dans son marbre. Il manquait de cette main primitive et sauvage qui donne la grandeur. Il arrivait quelquefois à la grandeur par la grâce ; mais, le plus souvent, il restait en chemin, épousé par la grâce elle-même.

Le roi avait accordé à Nicolas Coustou une pension de deux mille livres ; le régent doubla cette pension. Pour le régent, Nicolas Coustou n'était pas un sculpteur, c'était le sculpteur ; de même que Santerre n'était pas un peintre, mais le peintre. Le régent était trop Français pour ne pas aimer l'école française.

Nicolas Coustou mourut glorieux et riche, le 1^{er} mai 1733, chancelier et recteur de l'Académie royale de peinture et sculpture. La ville de Lyon l'avait pensionné pour sa belle statue de *Louis XIV*. On trouva dans son atelier trois grandes œuvres inachevées : le *Passage du Rhin*, la statue du *Maréchal de Villars* et le *Tombeau du cardinal Genson*.

Ce qui fait le caractère de Coustou, c'est le charme singulier des airs de tête, la morbidesse des chairs, le laisser aller du dessin, la grâce légère des draperies ; c'est surtout cette originalité qui le dispense de signer ses statues. Il n'y a pas dans l'antiquité de plus joli dénicheur d'Amours. Illes répand à pleines mains, comme les *Heures du Corrège* répandent les roses : c'est une féerie. On a dit que Nicolas Coustou

tou avait vécu et était mort en chrétien. Je veux bien le croire : sa *Descente de croix* de Notre-Dame me l'atteste ; mais pourtant, quand je le vois perpétuer l'Olympe dans les châteaux royaux, quand j'admire toutes ces figures qui continuent encore, dans leur poème de marbre, les Iliades et les Odyssées, je ne puis m'empêcher de le croire un peu païen. Certes, son imagination s'est attardée trop longtemps sur les rives de l'Illissus à faire danser les naïades et à égrener des raisins sur la lèvre des bacchantes, pour avoir eu le temps de faire ses pâques et de dire ses prières. S'il a été quelquefois au confessional, c'était en souvenir des sculptures de son père ; du moins c'est ce qu'il écrivait à sa mère Claudine Coysevox.

Claudine Coysevox a droit de cité dans la république des arts, non-seulement pour avoir mis au monde deux grands sculpteurs, Nicolas et Guillaume Coustou, mais aussi parce qu'elle a sculpté de son ciseau léger quelques figurines et quelques bas-reliefs qui n'ont pas été recueillis, mais qui lui ont mérité l'éloge de ses contemporains. Coustou garda toujours dans son atelier un bénitier de marbre sculpté par sa mère dans un goût naïf et charmant. Il y mettait tous les ans du buis bénit. On raconte qu'un jour une dame y porta les doigts et fit le signe de la croix : « Il n'y a pas d'eau bénite, dit-il à la belle visiteuse, mais j'y ai versé plus d'une larme. Cela portera bonheur à vos enfants. »

(La suite au prochain numéro.)

ARSÈNE HOUSSAYE

SONNET D'AVRIL

— A François Collet —

*Avril ! avril ! sur l'humide gazon
On peut trouver la fraîche rêverie.
Au gai soleil la terre se marie,
Et sa clarté flambe dans l'horizon.*

*La cité noire est comme une prison,
Et j'aime mieux la campagne fleurie.
Aussi je vais cueillir dans la prairie
Les boutons d'or de la jeune saison.*

*De tous les nids s'exhalent des cantiques.
Ah ! c'est le temps des songes poétiques,
Près du courant des ruisseaux cristallins ;*

*Et sous l'ombrage embaumé des grands aulnes,
La nymphe blonde, aux sourires malins,
Vient agacer la luxure des faunes !*

LOUIS LE CARDONNEZ.



LE « MONDE LYONNAIS » AUX EAUX

LE MONT-DORE

Ly a des gens qui vont aux eaux pour s'amuser, et il en a qui s'y amusent, du moins je l'ai ouï dire. O vous tous, qui rhumatisez au coin de votre feu, pendant les hivers maussades de notre bonne ville ; ô vous, que la gastralgie pâlit et énerve loin des volailles demi-deuil et des becfigues bouillis ; sitôt que viennent les beaux jours, en route pour Aix, prenez vos billets pour Vichy, pour Luchon. Que bénis soient vos rhumatismes et votre gravelle qui vous guident vers des rivages aimés des dieux, embellis par des hôtels chers mais confortables, où le bifteck aux pommes n'est point un mythe, et le poulet rôti un oiseau introuvable. Allez et que le Seigneur vous ait en sa sainte garde !

Mais vous dont les poumons absorbent bon an mal an quelques centaines de mètres cubes de brouillard, et qui de ce fait se trouvent incommodés, ô vous tous qui toussez, secoués par l'éternelle bronchite, vous que la phthisie attend embusquée dans le courant d'air d'une porte d'allée, méfiez-vous des croquants qui vous vanteront la naïade du Mont-Dore ! Oyez les conseils d'un malheureux qui, après avoir échappé aux déraillements périodiques du chemin de fer de Tulle à Clermont, est revenu suffisamment empoisonné, mais très décidé à crier gare aux trop confiants malades qui voudraient tenter l'aventure. Non pas qu'au point de vue médical les eaux du Mont-Dore ne soient pleines de vertus : c'est, dit-on, incontestable. Mais, grand Dieu, si la guérison est au bout du traitement, il faut la payer trop cher. Il n'est pas au pouvoir de tout le monde d'avoir un tempérament capable de résister à l'ennui mortel que distille ce trou magnifique qu'on appelle le Mont-Dore ; et je connais pas mal d'autruches qui se trouveraient atteintes de gastralgie au bout de vingt-et-un jours de table d'hôte auvergnate.

Environné de montagnes superbes couvertes de pâtures ou hérissées de rochers volcaniques du plus majestueux effet, le Mont-Dore est situé au fond d'une gorge étroite traversée par la Dordogne. Le climat y est rude, les sommets du Sancy et du Capucin déversent à tort et à travers leurs chapeaux de brouillards humides. Mais qu'importe ? S'il fait froid on revêt un pardessus d'hiver ; s'il pleut, les parapluies ne sont pas faits pour les chiens. Tel est le raisonnement que me faisait régulièrement mon hôtelier, le plus auvergnat de tous les aubergistes d'Auvergne.

Quand le soleil daigne se montrer, le pays change d'aspect. Les cascades étincellent de tous côtés, le Sancy majestueux sous sa carapace neigeuse prend un air de fête, les sapins et les châtaigniers dégagent leurs parfums après et salutaires dans l'atmosphère transparente... Quel dommage que ce paradis ne dure qu'un temps ! Quinze jours à peine au mois de juillet. Les baigneurs en profitent pour rayonner autour du Mont-Dore, à cheval, à âne, en voiture, en chaise à porteurs, à la Tour-d'Auvergne, à Murols, à Saint-Sauve. De tous les côtés les routes sont sillonnées de touristes, plus ou moins ingambes, tous enchantés de vivre en plein soleil, en bon air, de renaître à de vagues espérances de santé, de vigueur nouvelle. Le soir arrive, il faut rentrer. L'exercice a ouvert l'appétit des plus malades. Pataugas ! la table d'hôte avec toutes ses horreurs, le veau saignant, les squelettes de poulets, des purées informes de choses qui n'ont pas de nom, et l'on sort de table avec la faim ! Je n'exagère pas, mais mon indignation n'a pas de bornes, et j'ai juré de protester contre l'apréte honteuse de tous ces Auvergnats, coalisés contre la bourse et le bien-être d'honnêtes gens qui ont la bêtise de croire que même à prix d'or ils parviendront à se caser et à vivre convenablement. Ils sont tous hôteliers dans cette malencontreuse bourgade, tous parents, s'entendant comme larrons en foire pour plumer le baigneur et ne rien lui donner en échange de ses banknotes. Le premier hôtel de l'endroit ne déparaît pas un chef-lieu de canton de la Lozère ; quant aux derniers, il n'est pas de *posadas* dans le nouveau monde qui ne leur soit préférable.

Les Arvernes qui firent, dit-on, une si noble résistance aux légions romaines avaient un moyen bien simple de se débarrasser de leurs envahisseurs, c'était de leur offrir gracieusement une hospitalité d'un mois.

Au bout de quinze jours, tous les Romains, J. César le premier, eussent donné vingt francs par tête, pour déguerpir. Ah ! Vercingétorix eût remporté là une bien belle victoire ! Au lieu de cela il a préféré... mais vous savez l'histoire, et si vous ne la savez pas, gardez-vous bien d'aller l'apprendre sur les lieux, cela vous coûterait peut-être la vie, et dans tous les cas, bien plus cher que la collection

complète de tous les in-folios qui traitent de Gergovie et d'Alesia.

Malgré les variations de température, des gens intelligents et honnêtes pourraient transformer le Mont-Dore et en faire non pas une station comparable à Vichy ou à Cauterets, mais une ville d'eau très supportable. La pierre n'est point rare : on pourrait construire des hôtels élégants et bien disposés, un casino pour offrir un abri et des distractions aux baigneurs les jours de pluies, et ces gens intelligents et honnêtes feraient fortune, car les malades affluent au Mont-Dore. Les eaux y sont si bienfaisantes, que les vilains cerbères qui en ont la garde ne parviennent pas à en éloigner les pauvres gens avides de santé.

Le poumon ! le poumon ! comme dit Molière, quel triste compagnon quand il ne joue pas bien son rôle, et que les Auvergnats savent bien que si l'on peut se passer de s'amuser et de bien vivre, on ne peut guère se passer de respirer. Ils le savent et c'est ce qui fait leur force.

NATALIS DE MACHABRÉ.



PORTRAITS MÉDAILLONS

C O L A R D E A U

1732-1776

*S'entant pour le théâtre un puissant stimulant,
Front haut, il s'élança dans l'ardente carrière ;
Mais bientôt, tout confus, il revint en arrière :
Le public accueillait son œuvre en la sifflant.*

*Sans plus tarder, sa Muse au regard consolant
D'illustres écrivains s'établit l'héritière :
Pope, Young et le Tasse ont fourni la matière
Sur laquelle avec art a brodé son talent.*

*Bien que son style plaise à l'oreille charmée,
Son âme néanmoins n'était pas animée
Du feu qui fait surgir les inspirations.*

*Tel qu'un instrumentiste à la main exercée,
Habile à moduler des variations,
Il devait pour ses vers emprunter la pensée.*

CASIMIR PERTUS.





LE MONDE LYONNAIS AUX PREMIÈRES

Réouverture du PALAIS-ROYAL : *La Parole de Birbansac.*
Reprise de *Divorçons*.

Paris, 31 août 1881.

Si jamais vous soupez en cabinet particulier avec une élève du Conservatoire, ce qui peut arriver à tout le monde, tâchez de ne pas perdre votre sang-froid au dessert, tâchez de ne pas laisser votre raison au fond d'un verre à champagne, pour éviter de faire, sous la double et fatale influence de Vénus et de Bacchus, des promesses qu'il vous serait désagréable de tenir le lendemain quand, après le « mal aux cheveux » obligatoire, mais nullement gratuit, vous auriez recouvré une notion plus saine et plus exacte des choses. C'est pour avoir méconnu ces sages préceptes que le jeune Birbansac se trouve dans une situation fâcheuse. Pendant une heure d'ivresse, au milieu des plus tendres épanchements, il a donné sa parole à Mlle Durand, élève du Conservatoire, qu'il l'épouserait. La parole d'un Birbansac, c'est sacré; mais un mariage avec Mlle Durand, c'est aussi inutile que peu attrayant. Ensuite, que dira l'oncle millionnaire qui doit payer les dettes de son neveu et le remettre à flots quand il sera devenu sage? Pour amadouer ce parent célibataire mais intraitable, Birbansac se retire dans un trou perdu où il se livre à la culture maraîchère. Il écrit à son oncle qu'il va obtenir le prix au concours agricole et qu'il compte épouser Mlle Durand. Pour être certain d'enfoncer ses concurrents, il fait venir ses produits de chez Potel et Chabot. En attendant, afin de charmer sa solitude, il a pris avec lui Mlle Durand, qu'il a fait costumée en groom pour ne pas offusquer la pudeur des naturels de l'endroit.

Mais l'oncle qui se méfie) il est payé, ou plutôt il a payé pour cela, le pauvre homme!) l'oncle arrive et tombe à l'improviste chez le nouvel agriculteur. Il devine bien vite le déguisement du groom et il partirait en laissant son scélérat de neveu en proie à ses créanciers, s'il n'y avait pas dans le village une autre Mlle Durand, fille du président du Comice agricole. Birbansac peut l'épouser sans manquer à sa fameuse parole, ne s'appelle-t-elle pas Mlle Durand? Quant à l'élève du Conservatoire, elle renonce aux justes noces, et retourne à Paris où l'attend un rôle travesti dans la revue du théâtre des Fantaisies-Plastiques.

Ce petit acte, dû au fils d'un personnage connu du monde parisien, est assez amusant, malgré quelques longueurs. Je m'étonne qu'aux répétitions on n'ait pas élagué ça et là. Mlle Geneviève Dupuis est charmante sous sa livrée de petit groom. Espérons que nous reverrons bientôt cette aimable artiste dans un rôle plus important.

La *Parole de Birbansac* servait de lever de rideau à la reprise de *Divorçons*! J'ai revu avec plaisir la comédie de M. Sardou.

Vous la connaissez, je suppose, aussi bien que moi, aussi me dispenserai-je de vous la raconter.

Il y a prodigieusement d'esprit dans cette pièce, et le deuxième acte présente des beautés de premier ordre. Quelle gaieté dans cette scène où Cyprienne, se regardant déjà comme divorcée, raconte à son ex-mari ses trop rares entrevues avec l'irrésistible Adhémar! Et combien est comique la situation où Desprunelles joint gravement les mains de Cyprienne et d'Adhémar et parle de la vie humble et modeste qui devra être celle du nouveau ménage! Il faut voir alors la mine déconfite de la jeune femme qui n'avait point étudié la question sous ce point de vue. Bientôt des motifs plus nobles rendent moins séduisante à ses yeux la rupture d'une union qu'elle regardait, il n'y a qu'un instant, comme un véritable enfer, et c'est lorsque son mari s'éloigne pour reprendre la liberté du célibataire qu'elle comprend la force des liens qui l'attachent à lui.

On a dit que le troisième acte rentrait plus dans la farce que dans la comédie. C'est un peu vrai; mais il est si amusant que je me sens tout à fait porté à l'indulgence. Comment ne pas rire en voyant ce mari qui entreprend de reconquérir sa femme avec autant d'adresse que d'entrain, en constatant le terrain qu'il gagne et celui que perd, par une juste compensation, le séduisant Adhémar envisagé non plus comme amant, mais comme époux?

M. Sardou conclut contre le divorce. Il a raison, étant donné les caractères qu'il nous trace et la fable qu'il nous propose. Mais il n'est que trop facile d'imaginer des situations où le divorce s'impose comme seul remède. M. Emile Augier l'a bien prouvé dans *Madame Caverlet*. Le divorce d'ailleurs est utile aux mauvais ménages et ne gêne en rien les bons. Il pourrait même servir, la pièce de M. Sardou le prouve, à faire cesser certains malentendus entre les époux.

Je retrouve à la reprise de *Divorçons*! les principaux interprètes de la création. Daubray est toujours excellent d'un bout à l'autre dans le rôle de Desprunelles. Impossible de montrer plus de finesse, plus de naturel, plus de bonhomie, avec une pointe de fantaisie, ce qui n'est nullement déplacé au Palais-Royal. Daubray est une précieuse acquisition pour ce théâtre dont la troupe avait bon besoin de se renouveler. Mme Chaumont a obtenu son succès habituel dans le rôle de Cyprienne. Je ne m'associe qu'avec réserve aux applaudissements qu'on lui prodigue. Son jeu est tellement affecté qu'on finit par éprouver une certaine lassitude. Si Mme Chaumont renonçait à « faire un sort » à chaque mot, si elle adoptait un débit moins conventionnel, tout n'en irait que mieux. Raymond fait du bel Adhémar un gommeux d'une prétention, d'une bêtise inénarrable. Mmes Bergeron et Charvet portent élégamment d'élégantes toilettes. C'est tout ce qu'on leur demande.

Et maintenant, voilà *Divorçons*! en train de devenir une troisième fois centenaire. C'est à merveille. Mais, malgré toute l'admiration que j'ai pour le talent de M. Sardou, la moindre nouveauté ferait bien mieux mon affaire.

CARLOS.





L'EXPOSITION DE GÉOGRAPHIE

L'EXPOSITION, organisée par la Société de géographie de Lyon à l'occasion du Congrès national de géographie actuellement réuni dans nos murs, a été installée dans les vastes bâtiments de l'École supérieure de Commerce, rue de la Charité, 34.

Après avoir traversé la cour d'honneur de l'hôtel, gracieusement ornée des spécimens de la flore d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie, on pénètre dans le vestibule, dont le centre est occupé par un plan en relief du département du Rhône, dressé sur l'ordre du Conseil général par M. l'ingénieur Anselmier. Autour de la salle sont disposés des cartes et plans en relief de l'isthme américain et du canal projeté de Panama à Aspinwall, une carte manuscrite des vallées vaudoises par M. de Rochas, commandant du génie, et une remarquable carte en relief du camp retranché de Grenoble, dressée par M. le capitaine Rangé.

Le vestibule donne accès, par une porte surmontée du buste de l'amiral la Roncière le Nourry, dans une salle spécialement consacrée aux expositions des ministères de l'Intérieur et de la Guerre et de l'Administration départementale. Une collection d'instruments géographiques et de sphères terrestres en occupe le centre.

Cette première salle communique à droite et à gauche avec deux des salles les plus intéressantes de l'exposition. Dans celle de gauche, on a réuni la bibliographie géographique, les vieux traités aux gravures pittoresques, les récits de voyage imprimés et manuscrits, et une collection fort curieuse et très complète de plans et de vues du Lyon ancien et moderne. Dans celle de droite, tapissée des grandes cartes murales de l'Afrique et de l'Europe centrale et de l'Atlas uniprojectionnel en vingt feuilles dressé par M. Barbier, secrétaire général de la Société de géographie de l'Est, on remarque une riche collection d'armes empoi-

sonnées et d'ustensiles de ménage rapportés de la presqu'île de Malacca par MM. Errington de la Croix et Brau de Saint-Pol-Lias, chargés récemment par notre gouvernement d'une mission scientifique en Malaisie, et une vitrine de manuscrits chinois, japonais et siamois provenant du Musée Guimet. Le même musée a fourni encore douze tableaux sur papier, distribués dans diverses salles ; ce sont des peintures japonaises, d'une finesse d'exécution remarquable, représentant les douze *tens* ou génies célestes du Bouddhisme.

Revenant un peu sur nos pas, nous monterons au premier étage. Trois salles, donnant sur la cour d'entrée, sont consacrées aux divers travaux géographiques, commerciaux et industriels des élèves de l'École de Commerce. La quatrième salle du premier étage renferme l'exposition du Musée de la Propagation de la foi, les photographies africaines de M. le Dr Dor, les échantillons de minéraux rassemblés par M. Debitton dans le bassin houiller de la Loire, et la curieuse collection de figurines mexicaines en étoffe, de M. Cornu.

La salle voisine offre plusieurs collections d'armes, dont la plus remarquable tant par le nombre des objets que par leur valeur artistique, est celle de M. Orsel. Le fond de la pièce est occupée par les albums photographiques, les vêtements et les échantillons de bois, de minéraux et de végétaux rapportés par M. Seguin, ingénieur, de son excursion aux sources du Missouri et au Parc national des États-Unis. Quatre grands tableaux aux tons bizarres et violents nous initient aux mystères de ces régions presque inexplorées. Au centre est dressée la tente avec les couchettes de peau de bison et tout le matériel de route qui ont servi à l'expédition de M. Seguin.

La cinquième salle (exposition des Sociétés de géographie de Lyon, Bordeaux, Marseille et Rochefort) nous ramène sur le palier de l'escalier, et traversant les salles du rez-de-chaussée que nous avons déjà visitées, nous arrivons à la cour intérieure de l'hôtel, au centre de laquelle est dressé un gourgui Comalis *great attraction* de l'exposition. Le pays des Comalis occupe, près du golfe d'Aden, la pointe orientale du continent africain. Malgré sa proximité des routes suivies par les navires européens, il est resté jusqu'à ce jour à peu près inexploré. De là l'intérêt tout particulier qui s'attache aux collections d'armes, d'ustensiles, de vêtements, de produits, de photographies, qu'en a rapportées M. G. Révoil. Un indigène Comali fait les honneurs de cette exposition et explique aux visiteurs par une vive mimique l'usage des objets exposés.

Un escalier conduit de la cour intérieure au musée des échantillons de marchandises de toutes provenances, composé en grande partie au moyen de dons particuliers par

l'Ecole de commerce, et qu'elle a gracieusement mis à la disposition des visiteurs. Elle laisse parcourir aussi, dans un bâtiment voisin, ses ateliers de tissage qui présentent, en trois sections, l'ensemble de notre grande fabrique lyonnaise. Au rez-de-chaussée sont les métiers mécaniques mis en mouvement par un moteur à gaz. Au premier étage les métiers d'étoffe façonnée, dont l'un, de système Jacquard, fait devant vous le portrait de M. de Lesseps. Au deuxième étage enfin, les métiers des étoffes unies et la salle de théorie.

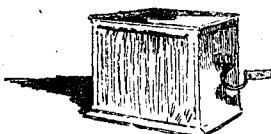
A côté des ateliers de tissage, deux petites salles renferment l'exposition de l'Institut des Frères de la Doctrine chrétienne, celles des Touristes lyonnais, de l'établissement Erhard, de la maison Delagrave, le tracé du cours du Rhône du Pont Saint-Esprit à la mer, par M. l'ingénieur Jacquet, un projet de continuation de la rue de la République de la place de la Charité à la place Perrache, et enfin les trois grands projets des ingénieurs Brunier, Villard et Michaud pour le service des eaux à Lyon.

Nous quittons l'exposition par les salles réservées à l'enseignement primaire et secondaire.

C'est une visite à la vapeur que je viens de faire accomplir aux lecteurs du *Monde lyonnais*; une brève et sèche énumération, bonne au juste à les guider dans les pérégrinations qu'ils ne sauraient manquer de faire à travers ces collections si riches, si intéressantes et si intelligemment installées.

Nos félicitations sincères, en terminant, à M. Senil, directeur de l'Exposition, et à la Société de géographie qui l'a organisée. Ils ont accompli là une œuvre de profond enseignement qui ne restera point stérile, et qui va donner aux sciences géographiques, déjà en honneur dans notre ville, un nouvel et généreux essor.

ELIE VALLENAS.



SPECTACLES ET CONCERTS

THÉÂTRE BELLECOUR. — Le théâtre Bellecour a inauguré jeudi sa saison d'hiver par le *Monde où l'on s'envue* de M. Paillet. Succès énorme de pièce et d'interprétation : nous y reviendrons longuement. Beaucoup de monde ; le *Monde où l'on s'envue* pourrait faire longtemps salle pleine. Mais des engagements antérieurs empêchent à la troupe qui le donne de rester plus longtemps parmi nous. Cinq représentations ont été annoncées, la dernière est indiquée pour lundi ; avis aux retardataires, les amis du franc rire perdraient là une occasion difficile à rattraper.

GRAND-THÉÂTRE. — Peu ou point de nouvelles. On annonce un nouvel engagement, celui de M. Angel, ténor léger. Mais à quand l'ouverture ? à quand le tableau complet de la troupe ? Tout le bien que nous avons entendu dire de M. Campo-Casso nous fait souhaiter de le voir le plus tôt possible à l'œuvre.



CONCERTS-BELLECOUR. — Les froids arrivent, et les Concerts-Bellecour vont toucher à leur fin. M. Luigini, ainsi que nous l'avons déjà dit, a voulu faire une bonne œuvre avant de dire adieu au public ; le grand concert organisé par lui au profit des pauvres le 24 du mois dernier a parfaitement réussi, et une somme de 914 fr. 95 cent., produit net du concert, a été versée au Bureau de bienfaisance de la ville.



SCALA. — L'automne qui fait grelotter les dilettanti sous les ombrages de la Maison-Dorée fait rouvrir les cafés-concerts où des distractions d'un autre genre leur sont offertes. La petite salle de *Scala* n'a pas désempli depuis huit jours ; elle tient, je crois, avec plusieurs de ses artistes, et étant donnée surtout la bienveillante de ses habitués, une veine de longs succès.

SAINT-POTHIN.



UN ROMAN DE VACANCES

— Suite (1) —

QUE ruminai les considérations les plus inédites sur le néant des vanités humaines. Celle que j'avais voulue était là, et sa présence pesait à ma conversation. Elle avait pour rival un cigare bien long et bien sec. Je n'étais plus un cavalier attentionné, je passais à l'état de mari qui digère.

« Décampons : on s'épaissit en ces lieux ; m'écriai-je aux premières mesures d'un redoublé. »

Elle posa sur ma manche le bout de ses doigts, et nous regagnâmes son quartier vermoulu. Dès que nous eûmes franchi le sanctuaire de nos amours, un rire muet sortit de sa poitrine.

« Tu as de la gaieté sur la planche, lui dis-je amer. M'en couper une tranche serait de ta part œuvre pie.

(1) Voir le *Monde lyonnais* des 30 juillet, 6, 13 20 et 27 août 1881.

— Je pense à quel point tu te divertis.

— Je pense à quel point tu te moques de ton serviteur. Tu as raison. Je suis ridicule de n'être pas le plus réjoui des hommes là où tu te meus. Délit de goût; pis encore, délit de politesse. Secouons-nous, secouons-nous. »

Au fond de l'alcôve, elle riait toujours. Elle reparut, son peignoir flottant autour d'appas libérés de leur prison. Bientôt, l'esprit divin allumé, le thé chanta dans la bouilloire.

« Quel dommage que ce ne soit pas l'hiver! exclamai-je. La flamme léchant l'âtre, l'éclairage rayonnant d'une lampe vierge de pétrole, toi débouchant le Chablis, ami du marron, un tableau vraiment... Peut-être, ô inconséquence! alors répéterions-nous: Quel dommage que ce ne soit pas l'été!

— Hiver ou été, toutes saisons me sont bonnes. »

Des cartes défraîchies couvraient le guéridon. Elle les tassa, les battit, et les distribua une à une, préalablement coupées par ma dextre nonchalante.

« Un monsieur chatain... une dame brune... bien loin la dame brune... une dame blonde... près d'ici la dame blonde... »

Je réprimai un mouvement d'impatience. Ainsi elle me taillait une réussite, ni plus ni moins qu'une pythonisse de la rue de Moscou...

« Laisse donc ce cartonnage de *laide petite*, grommelai-je bourru. Verse, ah! verse encore, comme Galathée. »

A l'appui de ma requête, je fredonnai l'air des *Lampions*.

« Tais-toi, ordonna-t-elle tout bas. Les voisins vont se fâcher. Tu as un genre aujourd'hui... »

Elle avait décoiffé la théière, et une vapeur alléchante était montée aux solives. Elle me présenta une tasse, sucre et versa. Je croyais être dans mon intérieur. Ses traits reflétaient une gravité de ménagère. Elle épiait mes moindres mouvements.

« Jeanne, continuaï-je, il est temps d'aborder un point capital entre nous. Quel sera le sort de nos relations? Je ne mettrai à tes pieds ni thuya ni palissandre. Une cabine de garçon, voisine des cliats de gouttières, voilà mes lares. Veux-tu les ensoleiller de ta présence? »

Un étonnement, frère de l'effarement, dérangea la placidité de ses traits.

« Comme tu me mets le pistolet à la gorge! exclama-t-elle un peu naîsement. Faut-il que tu sois pressé. Dame, tu comprends, je n'ai pas réfléchi, moi... Tu poses de ces questions.

— Questions naturelles, et qui jaillissent elles-mêmes de notre situation. Il importe de nous expliquer, d'examiner où nous en sommes l'un à l'égard de l'autre. Qui

m'aime me suivre, dit le proverbe. N'éprouves-tu aucune velléité d'essayer une existence moins terne à terre que celle dont on végète sur ce sol?

— Paris ne me tente pas. »

Et tous les lieux communs de la province crevèrent, pressés, verbeux. On vivait à Paris plus mal qu'ailleurs, et à un prix... Une dame de sa connaissance en était revenue au bout d'un mois, une dame lancée aujourd'hui à M... Elle possédait un agent de change, plus une cuisinière unique pour le civet:

« Car ensin Paris n'est pas le paradis de toutes. Pour une qui réussit combien n'ont pas une douzaine de chemises dans leur armoire à glace! Je serai avec toi, bien... Mais tu peux mourir, te marier. Que deviendrai-je alors? Crois-tu que je grossirai le nombre de celles qui prennent un amant pour payer leur diner? Non, car mes principes...

— Ah! du moment que tu me jettes aux jambes tes principes, je m'arrête, interrompis-je froidement. Il serait dur d'exposer ta vertu à des difficultés qu'elle prévoit de si loin. Ton raisonnement est tel qu'il est bien près de me convaincre. Toutefois veuille considérer qu'en matière de sentiment la sèche raison ne donne pas toujours le meilleur conseil. Mais peut-être à ton sens, le sentiment est hors de cause. Alors, je ne puis que le reconnaître: ta logique est parfaite.

— Quand pars-tu?

— Mais le premier, ou le deux...

— Le jour de mon terme?

— Oh! j'adresserai mes adieux à ton propriétaire. Au besoin j'irai chez ta tante.

— Chez ma tante?

— Ce n'est pas celle-là... »

A la veille de me perdre, il me paraissait imminent qu'elle dirigeât de mon côté une trombe de reconnaissances, estampillées par l'administration. J'eusse trouvé le phénomène d'un naturel exquis, et la note se fût maintenue au diapason de notre duo. Mais sa montre battait sous sa ceinture, et de petites pierres bleues pendaient à chacune de ses roses oreilles. Je respirai.

« Après tout, accentua-t-elle mordante, tu ne me regretteras pas. Il y a loin de notre simplicité au luxe, au cachet de tes Parisiennes. Tu n'es pas sans avoir honoré plus d'un de ces anges que Balzac, Musset, Murger ont si bien dépeints... »

— Tu sais tes auteurs.

— Tu as madame de Restaud, Bernerette, Mimi...

— J'ai Mimi, c'est incontestable.

— Que ferais-tu d'une pauvre malheureuse dénuée de prestige? Bonnes pour la villégiature, nous. On nous garde rarement, et pour nous épouser... »

Le tonnerre ébranla la mesure.

« Et pour vous épouser, achevai-je, décochant le mot de la fin, ce serait un rude coup de foudre. »

IX

La chère enfant avait-elle de folles prétentions à ma main? aspiration réjouissante. Le rire équilibre. Je sortis de mon hilarité, l'esprit trempé, prêt au creusement de mon étude. Le trou touchait à sa fin, raison excellente pour en extraire un trésor d'enseignement.

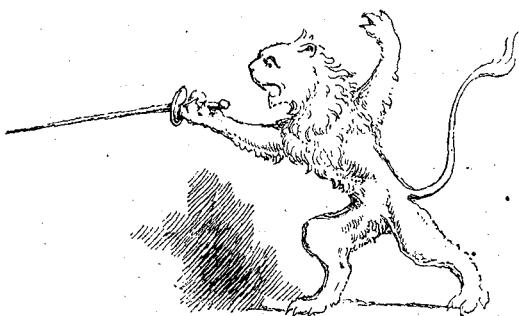
Pendant la seconde quinzaine d'août, l'humeur de Jeanne subit les fluctuations les plus diverses. Elle était souffrante : les chaleurs la tuaient. Je la surprenais, vautrée à quatre heures sur son lit, une brochure dépenaillée frôlant le haut talon de sa bottine. Elle s'était endormie aux exploits de Rocambole, et j'arrivais à point pour recueillir la plainte de son mal de tête. C'était l'après-midi de la fille, usant les heures dans l'avachissement d'un sommeil mauvais. Elle avait une mollesse de diction qui me faisait lui demander : « Je te dérange?

— Non pas, ânonnait-elle ; tout de même, c'est bon, le sommeil... »

Et elle arrêtait sur moi un regard terne. De quoi l'entretenais-je? De rien. Je lui récitaïs les racontars du *Figaro*, je lui énonçais le chiffre officiel des entrées de l'Exposition, mais ces échos l'intéressaient médiocrement. Nous nous taisions ensuite, parce que nous n'avions plus rien à nous dire.

(*La suite au prochain numéro*)

PAUL VIGNET.



LES INDISCRETIONS DU BONHOMME POURQUOI

A quoi peut bien servir une grande et belle bibliothèque comme la bibliothèque de la ville de Lyon, sise *provisoirement*, depuis plusieurs siècles, dans les bâtiments du Lycée?

Telle est la question que pose aujourd'hui le Bonhomme Pourquoi.

Il se figurait que c'était sans doute pour que le bon public pût y travailler, lire, étudier, faire des recherches, compulsler des bouquins ou déchiffrer des manuscrits. Il croyait aussi qu'elle était

toujours ouverte, les vrais travailleurs ne connaissant pas cet heureux temps des vacances; et puis, combien n'en est-il pas qui profitent de ce temps-là pour étudier mieux à leur aise, alors que ladite bibliothèque n'est ouverte en temps ordinaire qu'à des heures spéciales, où tout le monde n'est pas libre.

Erreur!

La bibliothèque de la ville de Lyon ferme chaque année pendant plus d'un mois, contrairement à tous les règlements.

Elle ferme, ou, pour mieux dire, on la ferme, sans en aviser personne, à des époques absolument arbitraires, de telle sorte que plus d'un lecteur est venu se casser le nez contre ses portes depuis le 4 août.

On annonce d'abord qu'elle sera ouverte le 5 septembre, et voilà qu'à propos de rien on prolonge encore sa fermeture.

Elle sert de *refugium peccatorum* pour toutes les réunions qui ne savent où aller. Le Lycée y a proclamé ses lauréats, l'Ecole des Beaux-Arts vient d'y distribuer ses couronnes, et voilà qu'un Congrès de géographie va s'en emparer pour y dresser estrade sur estrade.

Aillons, messieurs, à qui le tour? puisque l'on ne veut pas chasser les vendeurs du temple!...

Et tout cela bien entendu se fait sans la moindre poussière; on ne touche à rien, on ne dérange rien, les livres n'ont pas à en souffrir...

Hélas! pauvres bouquins, je ne vous connaissais pas de si cruels ennemis! quand enfin saura-t-on vous respecter un peu mieux, en attendant que l'on songe à se moquer un peu moins de ceux qui vous aiment?

(*A suivre.*)

LE BONHOMME POURQUOI.



PROBLEMES & JEUX D'ESPRIT

MOTS CARRÉS

Problème n° 44.

La plage aux sables d'or, qui de l'Adriatique
Reçoit le flot d'azur, vient frapper mes regards;
Et voici, tout auprès, une déesse antique
De lotus couronnant ses longs cheveux épars.
Mais qu'entends-je?... voilà qu'ici l'on me réclame
Un impôt aboli que je repousse en vain...
Serait-ce ce prophète aux yeux remplis de flamme?
Mais non, il vient plutôt, sur un ordre divin,
Apporter l'anathème à des villes maudites.
J'attends avec effroi ses accents inspirés
Quand, sceptiques lecteurs, en riant vous me dites:
« Il vient tout simplement finir ces mots carrés! »

E. MEUNIER.

SOLUTIONS

Problème n° 40, mots en losange syllabique. — Les mots, sont :

PA			
A	TRI	DE	
PA	TRI	O	TIS ME
DE	TIS	SER	
	ME		

Problème n° 41, mots en losange. — Les mots sont :

L			
L	I	A	
L	I	B	R E
L	I	B	E R T É
A	R	R	É E
É	T	É	
	É		

Problème n° 42, énigme homonymique. — Les mots sont *balle, bâle*.

Problème n° 43, mots en triangle. — Les mots sont :

L	É	G	E	N	D	E
É	V	A	S	É	E	
G	A	R	A	T		
É	S	A	U			
N	E	T				
D	E					
E						

Le lecteur se sera sans doute aperçu qu'il fallait rétablir de la manière suivante la ponctuation de ce problème qui a été altérée par le compositeur :

Un beau récit d'histoire, où dame Poésie
S'en vient arranger sans façon
Les faits les plus obscurs, selon la fantaisie,
Pour y prélever sa moisson :
Ainsi, mon cher lecteur, mon problème commence.
La forme d'une coupe après
Vient ici se placer. Au temps où la romance
Florissait, on venait exprès
A Paris écouter du suivant la voix douce ;
Voici ce chanteur attrayant
Regretté du public, — la critique me pousse, —
Bien qu'il chantât en grassevant.
Le frère de Jacob peut ici prendre place.
Ce que doit être un argument.
Puis une particule. Et je vois dans la glace
De quoi finir. C'est le moment.

Faute de cette correction, plusieurs vers de ce problème seraient restés complètement inintelligibles.

Le problème n° 43 a été publié dans le *Monde Lyonnais* du 13 août 1881.

SOLUTIONS JUSTES

Problème n° 40. — A. Bruti, Fontaines-lès-Canard. — Jeanne S..., Paris. — D'Escouvillon, Nancy.

Problème n° 41. — A. Bruti, Fontaines-lès-Canard. — Jeanne S..., Paris. — Un pilier de café, Nancy. — Un cousin éloigné d'Edipe, Angers. — Spaghetti, Turin. — Anatole Z..., Villefranche.

Problème n° 42. — Jeanne S..., Paris. — Un pilier de café, Nancy. — Spaghetti, Turin. — Anatole Z..., Villefranche. — E. B. T., Clermont-Ferrand — A Spic, Montbrison. — Cannevin, Marseille — Jules D. M., 275. — Fernand D. B. L.

Problème n° 43. — Jeanne S..., Paris.

Nous publierons dans notre prochain numéro la solution du problème n° 44.

On est prié d'envoyer les solutions justes à M. le secrétaire de la rédaction, 8, rue Mulet, Lyon, mercredi 7 septembre prochain, au plus tard

DERNIÈRES PUBLICATIONS LYONNAISES

LA REVUE LYONNAISE. — 1^{re} année, tome I^e, n° 6, juin 1881. — Victor Hugo, par A. Philibert-Souppé, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. — Topographie, historique : l'ancien quartier des Capucins, lettre à M. Vermorel, par A. Steyert. — Mission archéologique à Utique, près de Tunis, par Ambroise Tardieu, membre de l'Académie de Clermont-Ferrand. — Les artistes lyonnais au salon de 1881, par Jean de Moustelon. — Bibliographie : *Histoire judiciaire de Lyon et des départements de Saône-et-Loire et du Rhône, depuis 1790*, de M. Salomon de la CHAPELLE, par J. Sévane; — *Traité de médecine légale*, par A. S. TAYLOR, traduction française de M. le Dr HENRY COUTAGNE, par R. G. — *Compendium Lotbarii*, par C. — Études bibliographiques : nouvelles observations sur les ouvrages imprimés de P. C. Fr. Menestrier (suite), par J. Renard. — Comptes rendus des sociétés savantes. — Chronique. — Table analytique des matières contenues dans le premier volume.

Planches. — Fragment *fac-simile* du plan de M. Vermorel. — La porte Saint-Marcel, d'après M. Vermorel. — La porte Saint-Marcel, d'après M. Steyert. — La porte Saint-Marcel et la tourelle voisine, d'après le plan de 1550. — Plan de l'ancien quartier des Capucins, pour illustrer les notices sur les Ursulines de la Vieille-Monnaie de MM. PAUL SAINT-OULIVE et NIZIER DU PUITSPELU. — Plan des fouilles à Utique.

LA REVUE LYONNAISE. — 1^{re} année, tome II, n° 7, juillet 1881. — Victor Hugo (suite et fin), par A. Philibert-Souppé, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. — Le Mariage de Séverine, nouvelle, par Laplane. — Sur l'origine du nom de Bourg-Chanin, par Nizier du Puitspelu. — Souvenirs de Pondichéry, par Joseph Maire. — Le Gaulois, poème, par Germain Picard. — Les archives notariales, par Roger Ville. — Études bibliographiques : nouvelles observations sur les ouvrages imprimés du P. C. Fr. Menestrier (suite), par J. Renard. — Intermédiaire lyonnais : Ph. Lalayame, architecte et graveur, par B. Vermorel. — Comptes rendus des sociétés savantes. — Chronique.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS. — 2^{me} année, tome III, n° 3, mai-juin 1881. — La magie chez les Finois (premier article), par Eug. Bauvois. — Sol Elagabalus, par François Lenormant, membre de l'Institut. — La divination chez les Etrusques, par A. Bouché-Leclercq. — Bulletin critique de l'histoire générale des religions, par Maurice Vernes. — Les discussions récentes sur la date du martyre de Saint-Polycarpe, par Jean Reville. — Dépouillement des périodiques. — Chronique. — Bibliographie.

CONSTRUCTION LYONNAISE. — Août 1881. — Texte. — Clôture et fossé militaires : Concours ; construction d'un théâtre à Montpellier. Edification des bâtiments de la XII^e exposition générale de la société philomatique de Bordeaux. Reconstruction du collège de Verdun-sur-Meuse. Marché couvert à Oran. Prix de Rome. — Ancien couvent de Saint-André-le-Haut, Vienne (Isère). — Bibliographie : *La Vie privée des Anciens*. — Jurisprudence du bâtiment : Rupture d'une solive. Effondrement d'un plancher. Mort d'hommes. Responsabilité. — Ministère des travaux publics, circulaire du ministre. — Avis et renseignements divers : Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Enquête. Ecole centrale des arts et manufactures. Coupes de bois. Production minière et métallurgique de l'Autriche en 1880. — Nouveaux cossais de pavages en bois à Paris. — Travaux particuliers commences à Lyon. — Mises en adjudication. — Nécrologie : Reymond. — Demandes en autorisation de bâti. — Les nouveaux propriétaires.

Planches. — Porte de l'ancien couvent de Saint-André-le-Haut. — Vue générale de Balbek. — Petit temple circulaire de Balbek. Vue perspective et plan. — Autel domestique. — Alphée et Aréthuse (vase antique). — Lampe au danseur. Vue de profil et de face.

LYON SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL. — 1^{er} août 1881. — Souvenir du congrès d'Alger : Tunis et la Kabylie, par M^{me} Dor. — Les voies étroites, par H. Danzer. — L'Algérie en 1881 (3^e article), par A. Léger. — Les sociétés de secours mutuels à Lyon (1^{er} article), par P.-A. Bleton.

LYON-REVUE. — Juin 1881. — Poésie : Echange, sonnet inédit, par Eugène Manuel. — Dans un jardin au mois de juillet : Poésie inédite par Jean Tisseur. — Jeux divins (suite) : L'automne, l'hiver (sonnets écrits spécialement pour Lyon-Revue), par Josephin Soulary. — Planches de Lyon-Revue : L'automne, l'hiver, (dessinés spécialement pour Lyon-Revue), dessins par Eugène Froment. — Note sur le monument de Brunswick à Genève, par G. George. — Les Lyonnais dignes de mémoire : Joseph de Berchoux et le poème de la gastronomie, par Félix Desvernay. — Histoire de l'art lyonnais contemporain : A propos des églises de Couzon et de Bessenay, esquisse, par Edmond Jumel. — Archéologie lyonnaise : Notice sur la confrérie des pénitents de Notre-Dame du Confalon (fin), par Paul Dissard. Hector Berlioz, par Paul Bertinay. — Planche de Lyon-Revue : Portrait de Berlioz, avec signature autographe, eau forte, par Dubouchet. — Autour de Lyon : La Côte-Saint-André, par le baron Ravérat. — Documents inédits sur Hector Berlioz, par Félix Desvernay. — Sous le Guy, nouvelle inédite (suite), par Mme S. Blandy. — Familles lyonnaises : Documents inédits sur les Du Peyrat, par É. Vacheron. — Revue musicale : Une date mémorable, le 20 mars 1881. — Berlioz et la *Damnation de Faust*, par Félix Desvernay.

Le Gérani : CHARLES DAMERY

LYON. — IMP. PITRAT AINÉ, 4, RUE GENTIL
Caractères elzéviriens de la fonderie Mayeur.

MAISONS RECOMMANDÉES

H. GEORG 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale, Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

METON, rue de la République, 33. Librairie moderne, Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER. 3, rue Grenette. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

H. PÉLAGAUD, rue Mercière, 48. Librairie religieuse et classique. Paroissiens, Reliures de luxe.

BRUN, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art héraldique, livres rares et curieux. Achat de bibliothèques.

IMPRIMERIE Collection de caractères élévériens. Bandeaux, Guls-de-lampe, Lettres ornées des XV^e, XVI^e, XVII^e siècles. Impressions de luxe, Thèses, Brochures, Mémoires et Travaux d'administration. Spécialité de Prospectus illustrés pour Constructeurs, etc. PIIRAT AINE, rue Gentil, 4.

BOULU 7, rue Saint-Dominique. Papiers anglais de tous formats et enveloppes avec chiffres gravés. Nouveautés. Lettres de part de mariages.

MUSIQUE. REY, rue de la République, 17. — Musique vocale et instrumentale. Partitions. Vente et location de Pianos et Harmoniums, etc., etc.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES. Exposition d'objets de curiosités et d'œuvres d'art. MURA, 15, rue de la République.

DUSSERRE, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitresses de dessin et peinture. Encadrement.

RESTAURATION DE TABLEAUX. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. VINCENT, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

Lire dans le BEAUMARCAIS : Chronique : La Gangrène : De Miron. — Fronde politique : Député sorti : L'Eveillé. — Fête de la presse républicaine : Asmodée. — Le Ciel Gabriel Marc. — Le singe d'Androcles : La mère coupable. — Nouvelles à la main Nouvelles : Adolphe Dupeuty. — Autour des urnes : Bengali. — Pensées d'un homme grêlé : C. Netter. — Echec aux Financiers : Démônio. — Le Caprice : Bertrand Millanvoye. — [Exposition d'électricité : Ph. Robert. — Coups de rasoir : Le Barbier. — Dépit : Gustave Pape. — Une Jacobine : Emile Blémont. — Revue de la Bourse : Paris du Verney. — Bibliographie. — Varia : Bouquin.

Le 47^e Numéro
DU

BEAUMARCAIS

VIENT DE PARAITRE

Administration : 33, rue des Petits-Champs
(très l'arne Richelien)

ABONNEMENTS

Paris Six mois, 6 fr.
Département Six mois, 7 fr.

UN NUMÉRO : 15 CENTIMES

LES ANNONCES SONT REQUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

PHOTOGRAPHIE ANTOINE LUMIÈRE, 15, rue de la Barre. — Procédé Van der Weyde Liébert, permettant d'obtenir à toute heure de jour et de nuit, des résultats supérieurs à tous ceux que l'on obtient par la lumière naturelle. Posée 9 heures du matin à 6 heures du soir.

PHOTOGRAPHIE ARMBRUSTER. Portraits-carrés et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises. Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt, entrée, 2, rue du Plat.

BAILLY, rue de la République, 10. Bronzes, Pendules, Garniture de cheminées, Montres et Chronomètres.

J.-E. FASSE, opticien, successeur de GAIFFE et DALORT, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, Palais Saint-Pierre.

ARGENTERIE RUOLZ, PASCALON, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

C. VILLARD successeur de la Maison MONTALAND et AUDOUARD. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

MARTIN, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

AMEUBLEMENT. Meubles de Salon et de Salles à manger. Bibliothèques, Tables, Bureaux, etc. — M. SICARD, place Bellecour, 22.

MEUBLES EN BOIS TOURNÉ. THIONET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 74. Fabrique à Vienne (Autriche), 10,000 ouvriers. Dépôt en France et à l'Étranger.

FLACHAT, COCHET & Cie quai de la Guillotière, 10-11 et rue Dunoir, 4. Miroiterie, Sculpture, Décoration et Meubles d'Art.

FAIENCES D'ART. Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, Cristaux, Verre de Bohème. DUSSUC, rue de la République, 39, à Aix-les-Bains.

BIOLET & GARDE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville. Papiers peints et splendides assortiments. Affaires hors lignes d'articles à prix réduits.

GACHEMIRES MAISON GRILLET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32. Dentelles.

A LA VILLE DE LYON, 23, rue de la République, que, 23. — Nouveautés, Soieries et Lainages, Rideaux, Ameublements, Chinoiseries et Articles de Paris.

MAISON MOUTH, rue des Bouquetiers, près de Saint-Nizier. Confections p'Dames. Étoffes nouvelles pour la saison d'hiver. Fourrures, Maroquinerie.

RUBANS, FLEURS, PARURES, Cravates, Dentelles, telle, Nouveautés de Paris, MAISON GLEYRE, 10, rue de la République, angle de la rue Neuve.

J.-M. FAURE, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cols et cravates.

BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICAUX — ETABLISSEMENT MODÈLE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicinale avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

CHAPELLERIE CHATAING, rue Gasparin, 8, ci-dessous. Nouveautés pour Hommes, Femmes et enfants.

HORTICULTEUR, BROSSE, à la Demi-Lune, aux Trois-Renards. — Spécialité de Rosiers. Envoi du Catalogue sur demande.

ÉCLAIRAGE PAR LA SOLEINE liquide, résineux inexplorable. Le grand succès du jour. A. PONCHON, 4, rue des Archers.

PIANOS, M^{me} MAROKY, 44, place de la République. Fournisseur des Pianos du Conservatoire.

ÉPICERIE FINE, GIRIN, 56, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Denrées coloniales, articles de choix. Spécialités de Confitures de ménage, Vins fins et liqueurs.

PREMIÈRE ANNÉE

LA PROVENCE

ARTISTIQUE ET PITTORESQUE

Journal hebdomadaire illustré, paraissant le dimanche

BUREAUX : 39, RUE SAINTE MARSEILLE

Marius OLIVE, directeur-gérant

Prix de l'Abonnement :

MARSEILLE : Un an, 12f. Six mois, 7f. Trois mois, 4f.

DÉPARTEM. : — 13f. — 8f. — 5f.

POUR L'ÉTRANGER, LES FRAIS DE PORT EN SUS

PRI DU NUMÉRO : 25c.

Toute la correspondance doit être adressée au directeur-gérant.

LE MONDE PARISIEN

Politique et Illustré

5, rue Meyerbeer, Paris

SOMMAIRE DU N° DU 27 AOÛT 1881

TEXTE : Causerie. — Petit papa, c'est aujourd'hui ta fête. — Gambetta balloté. — Les Blackboulés. — Les faux démissionnaires. — Dangers extérieurs. — A bâtons rompus. — Trouville. — Chronique parisienne. — Chronique théâtrale. — Sport. — Bibliophilie.

DESSINS : Les élections du 21 août. — L'échec de MM. Léon Renault et Jeanty. — Grandeur et décadence 1877-81. — Au Palais-Bourbon. — Le Patriote.

Envoy gratuit d'un numéro spécimen sur toute demande affranchie.

Étude de M^e E. REVERDY, avoué à Lyon, rue de l'Hotel-de-Ville, 32

Paris. E. DENTU, éditeur, 17 et 19, Palais-Royal
LYON. TOUS LES LIBRAIRES

VENTE PAR LICITATION
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

En l'audience des criées du tribunal civil de Lyon

D'UN

Fonds de Carrosserie

Y COMPRIS LES CONSTRUCTIONS ET IMMEUBLES
PAR DESTINATION QUI EN DÉPENDENT, LES MARCHANDISES, LE MATÉRIEL
LA CLIENTÈLE ET L'ACHALANDAGE

SITUÉ A LYON

Place Saint-Pothin, 12

Appartenant à la Société ROBERJOT et Cie, aujourd'hui dissoute



ADJUDICATION AU SAMEDI 17 SEPTEMBRE 1881

à midi

AU PALAIS DE JUSTICE

MISE A PRIX: 180,000 FR.

NOTA. — Pour les renseignements s'adresser à :

- 1^o A M^e REVERDY, avoué poursuivant et rédacteur du cahier des charges;
- 2^o A M^e GUILLERMAIN, avoué;
- 3^o A M. ROLLAND, liquidateur de la société Roberjot et Cie, et au greffe du Tribunal civil, pour prendre connaissance du cahier des charges.

Vient de paraître

LE GÉNÉRAL
JAMES A.

GARFIELD

INGTONIÈME PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

PAR
FRANK. H. MASON

EX CAPITAINE DU 42^e RÉGIMENT OHIO VOL. U.S.A.

TRADUITE DE L'ORIGINAL ANGLAIS

REVISÉE ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

PAR

BENJAMIN-FRANKLIN PEIXOTTO

Ancien consul général en Roumanie
Actuellement consul des Etats-Unis à Lyon

Un beau volume in-18 avec portrait

PRIX: 3 FR.

PARIS. — AUG. BOYER ET C^e, Libraires-Éditeurs
49, Rue Saint-André-des-Arts

CHANGEMENTS
ORTHOGRAPHIQUES

INTRODUITS DANS LE

DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE

— Édition de 1877 —

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ DES CORRECTEURS
DES IMPRIMERIES DE PARIS

6^e édition, revue et corrigée

PRIX : 1 FRANC

CASIMIR PERTUS

LA GAMME DU SONNET

EN TROIS DIZAINS

DONT UN SONNET D'ARSÈNE HOUSSAYE

1 joli vol. in-12 de 85 pages

Prix : 1 Franc

LIBRAIRIE SANDOZ & FISCHBACHER
33, rue de Seine
PARIS

LES ANNONCES SONT RÉÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL, LYON

ADMINISTRATION : 4, RUE GENTIL, LYON

Prix de l'Abonnement: Un An, 12 fr.